

bien aérée, on place d'abord un lit de sable fin et parfaitement desséché, puis une couche de tubercules, une couche de sable et un lit de tubercules, en alternant ainsi jusqu'à ce qu'on les ait tous mis à l'abri. On recouvre la dernière couche de sable et de terre. On a vu des patates ainsi traitées se conserver deux ans sans perdre leur propriété germinative ni leur saveur première.

EMPLOI DES TUBERCULES GELÉES.

Si, malgré les précautions prises contre la gelée, les patates en sont atteintes, tout n'est pas perdu. Avant qu'elles soient dégelées, on peut les faire tremper dans de l'eau froide et les râper quelques heures après. On en obtient autant de féculé que des tubercules ordinaires. Si on n'a pas de râpe à sa disposition, on les fait dégeler dans un endroit chaud, on les soumet ensuite à l'action d'une presse, et lorsque l'eau de végétation en est sortie et qu'ils sont devenus secs, on les distribue au bétail. On peut aussi les faire moullre, et en mélanger la farine avec celle du blé dans la proportion d'un quart à un cinquième. Plusieurs mères de famille se servent de cette sorte de féculé pour faire à leurs jeunes enfants une bouillie plus facile à digérer que celle faite avec la farine de blé.

On prétend que des pommes de terre gelées n'ont pas perdu leur faculté germinative. Il serait à désirer que de nouvelles expériences vissent confirmer ce fait important.

PRODUIT DES PATATES.

Quant au produit des patates, il varie beaucoup. Il est reconnu que les variétés précoces fournissent moins que les autres; les terres sablonneuses produisent moins en volume et en poids que les terres plus compactes et plus humides; mais en revanche, elles procurent une plus grande proportion de substances alimentaires. Quand un arpent de terre peut donner 200 minots de tubercules c'est un excellent rendement; quoiqu'on ait vu quelquefois sur cette étendue de terrain une récolte de 250 à 280 minots.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le parlement impérial a été ouvert le 5 du present avec le cérémonial ordinaire. Le discours du Trône qui fut alors prononcé par la reine en personne promet un bill de réforme qui, d'après certains journaux anglais, devra satisfaire les plus exigeants. La confédération du Canada et des provinces maritimes a été acceptée par le ministère qui doit en faire sa propre mesure. De plus des correspondances de l'Angleterre assurent que l'opposition s'est engagée à donner son appui à ce bill. S'il en est ainsi, il ne peut manquer de devenir loi et nous serons bientôt soumis à une nouvelle constitution.

A Rome, la révolution continue son travail infernal, mais elle craint encore la lumière et se tient dans l'ombre.

Maintenant revenons à Pie IX.

Mais la joie publique devint en quelque sorte

délire, quand Pie IX, dont le noble et doux visage portait l'empreinte d'une émotion profonde, se présenta lui-même sur le balcon du Quirinal pour saluer son peuple et lui donner sa première bénédiction pontificale.

Le couronnement du nouveau pontife eut lieu le dimanche, 21 juin, après la messe, sur le grand balcon de la basilique de St. Pierre, en présence d'une foule immense de fidèles accourus de toutes parts pour jouir du spectacle de cette imposante et majestueuse cérémonie. Ce fut le cardinal Kiara-Sforza qui lui posa la tiare sur la tête.

Le pape, pour consacrer le souvenir de ce jour mémorable, distribua six mille écus romains en aumône; accorda cinquante-trois dots de cinquante écus pour chacune des cinquante-trois paroisses de Rome et des environs; mille dots de dix écus pour les provinces des Etats pontificaux et, de plus, retira à ses frais beaucoup d'objets engagés au Mont-de-Piété.

Un des premiers actes de Pie IX fut une large amnistie pour les condamnés politiques; et la seule condition qu'il exigea d'eux en retour d'une telle faveur, fut qu'ils le reconnussent pour leur souverain légitime, et qu'ils s'engageassent sur leur parole à se conduire dorénavant en loyaux sujets.

Les premiers jours du règne de Pie IX furent une suite de triomphes, on ne cessait de l'acclamer partout où on pouvait l'apercevoir. Un de ses plus glorieux triomphes eut lieu à l'occasion de la fête de la nativité de la Ste. Vierge. "Les populations des villes et des campagnes, dit un de ses biographes, étaient accourues à Rome, des diverses parties des Etats de l'Eglise. Des fleurs, jetées successivement de toutes les parties de la rue du Corso, couvraient la voiture du pape, qui ne s'avancait que très-lentement, au milieu des froids pressés de la multitude, suivie et précédée de nombreux jeunes gens portant des branches d'olivier et des drapeaux aux couleurs pontificales. La foule qui encombrait les rues et les places publiques criait, pleurait et priait tout à la fois. La variété infinie de costumes qui distingue chaque commune des environs de Rome; les groupes pittoresques de montagnards, se dressant sur les balustrades, s'attachant aux statues de marbre, aux colonnes, aux arbres, applaudissant comme un seul homme, présentaient un tableau inconnu jusqu'alors dans l'histoire de l'enthousiasme populaire. Après la grand' messe, à la rentrée du cortège au Quirinal, Sa Sainteté se montra au balcon du palais; aussitôt plus de soixante mille personnes rassemblés sur la place se turent instantanément, tombèrent à genoux, et le Saint Père, les yeux et les mains tournés vers le ciel, leur donna la bénédiction solennelle."

Le peuple fit éclater les mêmes transports, le 8 novembre suivant, lors de la prise de possession du siège apostolique par Pie IX, dans la basilique de St. Jean-de-Latran, cette église-mère, cette première des églises de Rome et du monde.

Un autre jour que le pape s'était rendu à l'église de la mission, où l'on célébrait la fête de saint Vincent